

au fond d'armoires cachées qui jamais, sous aucun prétexte, ne sont ouvertes au public. C'est le musée honteux de l'esprit humain, lequel,—il convient de le dire à son honneur,—a relativement bien peu produit en ce genre depuis l'invention de l'imprimerie.

Pauvre grande bibliothèque ! Cela serre le cœur de voir là endormis dans le silence et l'oubli, sous une poussière qu'aucune main ne vient essuyer, tant de chefs-d'œuvre que le monde désapprend de plus en plus, tandis qu'au dehors, Paris bruit, court, babille, saute, s'agite dans le paroxysme d'une civilisation factice. Il y aurait là de quoi dissiper ces erreurs et calmer ces effervescences. La révolution elle-même s'y éteindrait comme la foule dans les eaux profondes : la soif des intelligences s'y étancherait. Mais le siècle des lumières est surtout le siècle du travail au rabais, et notre esprit énérvé par les plaisirs faciles n'aime plus que les plaisirs qui ne lui coûtent rien.

Th. B.

Paris, mai 1877.